



La Dépêche

L'actualité économique

N° 718 - Mercredi 27 Novembre 2019 - Service de la Communication et de la Documentation (SCD)



LES TITRES

En Côte d'Ivoire, un exemple de transition agroécologique appliquée au cacao

page 1

Le charbon a-t-il encore un avenir en Afrique ?

page 2

Afrique subsaharienne : la sécurité alimentaire sous le diktat d'une grave sécheresse

page 2

Hydrocarbures en Afrique : des centaines de blocs pétroliers et gaziers cherchent prospecteurs

page 2

Microfinance : Le bénéfice des SFD de l'UMOA baisse de 8,2% en 2018

page 3

Climat : les émissions mondiales repartent à la hausse pour la deuxième année consécutive en 2018

page 3

Afrique de l'Ouest : une croissance économique presque insolente, des inégalités sociales criantes

page 3

À LA UNE

En Côte d'Ivoire, un exemple de transition agroécologique appliquée au cacao



En Côte d'Ivoire, un exemple de transition agroécologique appliquée au cacao.

Cette année, le Salon de l'Agriculture et des Ressources Animales d'Abidjan (SARA) se focalise sur la transition agroécologique. **Transformer les habitudes agricoles pour une meilleure efficacité et plus respectueuse de l'environnement.** À la sortie Nord d'Abidjan, une plantation cacaoyère utilise moins de produits chimiques et sa production est bonne.

Au milieu de ses cinq hectares de cacaoyers, Monsieur **Abou OUATTARA** joue de la machette pour laisser respirer ses plantations. Avec son frère **Abdoulaye**, ils ont hérité de cette parcelle. Il y a une vingtaine d'années, **leur père avait décidé d'utiliser les déchets de la décharge voisine pour fertiliser les sols.** Cette terre fatiguée par la monoculture est repartie et produit désormais 1,2 tonne par an et par hectare, soit le double des productions habituelles.

Et dans la parcelle voisine, **Abdoulaye DIALLA**, lui, **reconnaît utiliser des produits chimiques pour protéger la fleur du cacaoyer.** Mais en parallèle, il utilise de la fiente de poulet pour nourrir ses sols et réduire le taux de mortalité de ses arbres.

Pour Monsieur **François RUF**, Economiste au Centre de Recherche CIRAD, l'utilisation de déchets organiques pourrait en plus créer de l'activité économique locale.

Source :

<http://www.rfi.fr/afrique/20191126-cote-ivoire-exemple-transition-agroecologique-appliquee-cacao>

Le charbon a-t-il encore un avenir en Afrique ?

A lors que le sol africain regorge de charbon, la Banque Africaine de développement (BAD) se mobilise pour rendre les énergies propres plus compétitives. Fin de partie programmée. « Le charbon n'a plus sa place en Afrique, il appartient au passé. L'avenir est aux énergies renouvelables. En ce qui nous concerne, à la BAD, nous sommes en train de nous débarrasser du charbon », a déclaré le président de l'institution, Monsieur **Akinwumi ADESINA**, lors de l'Assemblée Générale des Nations Unies, fin septembre 2019. Pourtant, sur le continent, c'est encore la troisième source d'énergie (22 %), derrière le pétrole (42 %) et le gaz (28 %). Suivent, loin derrière, l'hydroélectricité (6 %), les énergies renouvelables (1 %) et le nucléaire (1 %), selon l'atlas de la BAD.

Source :
https://www.lepoint.fr/afrique/le-charbon-a-t-il-encore-un-avenir-en-afrique-26-11-2019-2349539_3826.php



Le charbon a-t-il encore un avenir en Afrique ?

Afrique subsaharienne : la sécurité alimentaire sous le diktat d'une grave sécheresse

Le continent Africain est le continent qui souffre le plus des effets néfastes du changement climatique qui deviennent de plus en plus graves en Afrique subsaharienne. Dans cette région, **des millions de personnes sont laissées à la merci des graves pénuries alimentaires dues à la sécheresse.** Une combinaison « catastrophique » **de sécheresse et de résilience déclinante des communautés a laissé environ 2,3 millions de personnes confrontées à une grave insécurité alimentaire aiguë en Zambie.** Elles étaient environ 1,7 million il y a un mois à peine, a regretté la Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR). Certaines familles des régions les plus touchées survivent à la pénurie alimentaire en mangeant des fruits et des racines sauvages, un mécanisme d'adaptation qui les expose à des espèces toxiques pouvant constituer un danger de mort ou présenter de graves risques pour la santé.



La sécurité alimentaire sous le diktat d'une grave sécheresse.

Si l'on se fie à la FICR dans un communiqué de presse, les communautés d'Afrique australe sont touchées par la sécheresse depuis fin 2018. Détaillant que, dans de vastes zones du sud et de l'ouest de la Zambie, les précipitations ont été les plus basses enregistrées depuis au moins 1981, année de référence à partir de laquelle les précipitations normales ont été mesurées, tandis que les régions du nord et de l'est du pays ont été touchées par des inondations et des excès d'eau entraînant de mauvaises récoltes.

Source :
<https://www.vivafrik.com/2019/11/26/afrique-subsaaharienne-la-securite-alimentaire-sous-le-diktat-dune-grave-secheresse-a33859.html>

Hydrocarbures en Afrique : des centaines de blocs pétroliers et gaziers cherchent prospecteurs

Galvanisés par la fièvre des découvertes de ces dernières années, **plusieurs pays africains, principalement de la côte Atlantique, proposent des licences d'exploration aux compagnies pétrolières.** Tour d'horizon des principaux blocs en promotion pour 2020. Le 20 novembre, la Société Nationale Pétrolière Nigériane, Nigerian National Petroleum Corporation (NNCP), annonçait le lancement d'un nouveau cycle de licences d'exploration en offshore et onshore d'ici juillet 2020. Des blocs d'hydrocarbures qui viennent consolider le répertoire de gîtes pétroliers et gaziers mis aux enchères un peu partout en Afrique pour l'année 2020.



Hydrocarbures en Afrique, des centaines de blocs pétroliers et gaziers cherchent prospecteurs.

Une première depuis 13 ans pour le Nigéria qui compte actuellement 211 blocs encore non attribués et entend avant conclure ses pourparlers avec les compagnies pétrolières étrangères sur les nouvelles conditions fiscales pour l'exploration. Par cette politique, **le Nigéria, premier producteur africain du pétrole va rehausser son niveau de production à 3 millions de barils en 2023, contre environ 2 millions de barils par jour en 2018 pour la locomotive de l'UEMOA**

Source :
<https://afrique.latribune.fr/entreprises/industrie/energie-environnement/2019-11-26/hydrocarbures-en-afrique-des-centaines-de-blocs-petroliers-et-gaziers-cherchent-prospecteurs-833786.h>

Microfinance : Le bénéfice des SFD de l'UMOA baisse de 8,2% en 2018

Le bénéfice réalisé par les Systèmes Financiers Décentralisés (SFD) de l'Union Monétaire Ouest-Africaine (UMOA) relevant de l'article 44 de la loi uniforme portant

Réglementation des SFD a baissé de 8,2% au terme de l'année 2018, selon les données de la Commission Bancaire, organe communautaire de supervision de l'activité bancaire basé à Abidjan.

Ce bénéfice s'est établi à 17,9 milliards de FCFA contre 19,5 milliards de FCFA en 2017, soit une contraction de 1,6 milliard de FCFA.

« Les bénéfices se répartissent, par ordre d'importance, entre le Sénégal (14,4 milliards), le Burkina (5,0 milliards), le Bénin (2,7 milliards) et le Togo (1,4 milliard) », a relevé la Commission Bancaire. En revanche, **des déficits ont été enregistrés en Côte d'Ivoire (-5,0 milliards), au Mali (-472 millions) et au Niger (-8 millions).**

Quant au Produit Net Financier (PNF), il s'est établi à 213,3 milliards de FCFA au 31 décembre 2018, en progression de 10,2%, en rythme annuel. La croissance du PNF a permis de porter le produit global d'exploitation à 227,9 milliards de FCFA en 2018 contre 209,1 milliards de FCFA un an plus tôt (+9,0%).

Source : <https://www.financialafrik.com/2019/11/26/microfinance-le-benefice-des-sfd-de-lumoa-baisse-de-82-en-2018/>



Le bénéfice des SFD de l'UMOA baisse de 8,2% en 2018.

Climat : les émissions mondiales repartent à la hausse pour la deuxième année consécutive en 2018

En 2018, les émissions globales de gaz à effet de serre (GES) ont atteint un nouveau record, dépassant même la moyenne de ces dix dernières années, a indiqué l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM). Dans le détail, l'organisation indique que la concentration du CO2 dans l'atmosphère est sans précédent, avec 407,8 parties par million (ppm), soit 147% de plus que le niveau préindustriel de 1750.

« Il convient de rappeler que la dernière fois que la Terre a connu une teneur en CO2 comparable, c'était il y a 3 à 5 millions d'années : la température était de 2 à 3 °C plus élevée qu'aujourd'hui, et le niveau de la mer était supérieur de 10 à 20 mètres au niveau actuel », fait remarquer Monsieur Petteri TAALAS, Secrétaire Général de l'OMM.

Si les appels se sont multipliés, ces dernières années, pour une réduction des émissions en raison des voyants qui sont déjà au rouge (hausse des températures, augmentation du nombre et de l'intensité des phénomènes météorologiques extrêmes), ces chiffres montrent clairement que le compte n'y est pas.

Ce nouveau constat alarmant intervient à une semaine du début de la 25e Conférence sur le Climat (COP 25) de l'ONU qui se tiendra du 2 au 13 décembre à Madrid, en Espagne.

Source : <https://www.agenceecofin.com/international/2611-71484-climat-les-emissions-mondiales-repartent-a-la-hausse-pour-la-deuxieme-annee-consecutive-en-2018-omm>



Monsieur Petteri TAALAS , Secrétaire Général de l'OMM. La 25ème Conférence sur le Climat (COP 25) de l'ONU se tiendra du 2 au 13 décembre à Madrid, en Espagne.

Afrique de l'Ouest : une croissance économique presque insolente, des inégalités sociales criantes

Au cours de ces dernières années, les pays Ouest-Africains ont, pour la plupart, enregistré un taux de croissance économique dépassant la barre des 5%. Pourtant son impact réel sur la réduction des inégalités sociales reste faible. En matière de croissance économique, la région Ouest-Africaine est présentée par le Fonds Monétaire International (FMI) comme le bon élève du continent. Bien qu'en baisse pour nombre de pays de la région, les prévisions de croissance de l'institution financière pour l'année 2019, affichent des taux supérieurs à 5% pour la plupart d'entre eux.

Ainsi le Sénégal, le Burkina Faso, le Niger ou encore la Guinée devraient enregistrer d'ici la fin de l'année un taux de croissance autour des 6%. Quant à la Côte d'Ivoire et le Ghana, ils peuvent se targuer d'enregistrer la plus forte prévision de croissance, 7,5%. Pourtant, son effet d'entraînement sur la réduction de la pauvreté et donc des inégalités sociales, reste pour l'heure faible.



La Côte d'Ivoire et le Ghana, peuvent se targuer d'avoir la plus forte prévision de croissance, 7,5%. Pourtant, les inégalités sociales, restent pour l'heure faibles

Source : https://francais.rt.com/international/68259-afrique-ouest-croissance-economique-presque-insolente-inegalites-sociales-criantestrimestre-2019_19792